

La Sentinelle

JOURNAL D'INFORMATION ET D'ANNONCES
ORGANE DES SOCIALISTES DU JURA

PARAISANT A LA CHAUX-DE-FONDS TOUS LES JOURS, EXCEPTÉ LE DIMANCHE

ABONNEMENTS	
SUISSE	
Un an	fr. 10.50
Six mois	5.40
Trois mois	2.70
Un mois	0.90
ETRANGER	
Un an	fr. 24.-
Six mois	12.-
Trois mois	6.50

ANNONCES	
La ligne ou son espace	10 cent.
Réclames en troisième page	25 "
Petites annonces	
Trois insertions	5 "

RÉDACTION (Téléphone 13.75), ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ (Téléphone 87): RUE DU PARC, 103 -; Compte de Chèques Postaux IV B. 313.

Hyènes et Chacals !

Le «National suisse» s'efforce pitoyablement de diminuer l'effet politique que produit la chute retentissante d'un des grands meneurs du radicalisme chaux-de-fonnier. Il nous accuse de tomber sur une victime abattue comme des hyènes et des chacals, sans miséricorde pour les innocents qui pâtissent de la faute de Leuba.

Nous avons établi la complicité morale de tous ceux qui ont entouré le malheureux grand conseiller radical prévaricateur dans sa vie d'ambition et dans sa vie de jouisseur.

Et puisque le «National» essaie de faire l'ingénu et le sentimental, nous lui demandons si depuis longtemps dans le milieu que fréquentait Leuba et le «National», on n'avait pas l'impression que celui-ci marchait à sa ruine. Des affaires précédentes n'avaient-elles pas invité ceux qui lui confiaient de l'argent à agir avec circonspection? Les dépenses qu'il faisait en compagnie de vos amis d'ailleurs, ne vous avaient-elles pas convaincus que cet homme entraînait sa famille vers le gouffre?

Eh! bien, dites-nous donc ce que vous avez fait pour sauver cette famille que nous plaignons plus sincèrement que vous?

Les hyènes et les chacals ce sont ceux qui ont favorisé, qui ont provoqué la chute de Leuba en l'entraînant peu à peu dans des habitudes de dépenses anormales. Ce sont ceux qui, le sentant sur une pente dangereuse lui ont confié des postes d'honneur bien faits pour favoriser son ambition au lieu de la refroidir.

Si sa femme et ses enfants se trouvent aujourd'hui appelés à traverser des jours de profonde amertume, Messieurs du «National», à qui la faute? Ah! cela vous va bien de faire les sentimentaux, quand c'est trop tard. La «Sentinelle» n'a parlé qu'après avoir constaté que tout le public en jasait. En ces moments-là, mieux vaut dire l'exacte vérité que de laisser des légendes se créer et surtout il faut dégager de tels événements, la leçon qu'ils comportent.

Nous l'avons fait. Cela vous est désagréable parce que le parti des «calomniateurs» se trouve une fois encore mis à nu dans toute sa beauté.

Votre bon naturel se retourne d'ailleurs dans la contre-offensive que vous deviez tenter. Vous me parlez de la Fraternitas, comme s'il pouvait y avoir quelque rapprochement entre les deux cas.

Pour chercher à me diffamer sans raison vous ne vous demandez pas si j'ai une femme et des enfants. Depuis combien d'années me

poursuivez-vous avec cela sans jamais oser dire clairement le rôle que vous m'attribuez, espérant que les racontars y trouveront leur compte.

Une chose est certaine, c'est que si, soit dans la Fraternitas soit ailleurs, j'avais jamais commis une indélicatesse, ne serait-ce que de dix sous, tous les tribunaux du canton m'auraient vu être au banc des accusés et toute la presse bourgeoise l'aurait conté comme un crime digne de faire pendant aux plus célèbres vols du monde radical.

Vous tenez à parler de l'affaire de la Fraternitas! Parbleu, comme à votre agent P... je vous offre de faire établir mes fautes, par un tribunal composé uniquement de vos amis. J'irai tout seul m'y défendre et nous verrons ce qu'ils établiront.

Ce qu'ils établiront? même avec le plus extrême désir de me nuire ne sera autre que ceci:

1° La Fraternitas a été avant tout victime de la crise de 1908-09.

2° Elle a été partiellement victime d'une insuffisance de direction commerciale.

3° Sa comptabilité n'était pas suffisamment lisible et ce défaut a peut-être retardé le dépôt du bilan.

4° Je n'ai ni de loin ni de près participé à la création ni à l'organisation de cette entreprise.

5° Je n'ai été pour rien dans l'établissement de son système comptable et n'ai fait des passements en écriture — qui ne sont pour rien dans la chute de la société — que sous les ordres et indications du directeur comptable.

6° J'étais absent du bureau depuis plus d'un an quand la crise est survenue.

7° Le salaire que j'ai retiré pour la correspondance, établissements d'écots était inférieur à ce que l'on paie habituellement.

Et je vous mets au défi de trouver à mon actif une charge de plus.

Cela ne vous empêche pas à La Chaux-de-Fonds, à St-Imier, à Neuchâtel, et depuis des années de faire allusion à la Fraternitas, en laissant entendre sans le dire, bien entendu, que j'y avais commis pour le moins quelque indélicatesse.

Je vous offre une occasion de l'établir et j'attends!

Et c'est avec cela que vous pensez m'empêcher, peu après une campagne électorale où vous avez employé tous les procédés les plus honteux pour discréditer d'honnêtes gens, de vous dire les dures vérités que vous méritez.

A votre place, je me serais contenté de souhaiter que là se termine enfin le chapelet de vos... infortunes. E.-P. G.

Une interview du Général Joffre

Ou bien nous conquerrons le droit de vivre dans la démocratie et la paix, ou bien nous livrerons l'Europe à l'impérialisme.

Le magazine américain «Colliers Weekly» publie le récit d'une visite faite par son correspondant M. Owen Johnson au général Joffre. Voici quelques extraits de ce récit:

«Répondant à une de mes remarques, le général Joffre m'a déclaré que la différence qui existe entre l'armée française et l'armée allemande réside dans la conception du rôle du soldat. La théorie allemande tend à faire du soldat une «machine». Par leur discipline de crainte, les Allemands enlèvent aux soldats toute initiative, rendent leurs mouvements absolument mécaniques, soumis à la volonté de leurs officiers. C'est pourquoi ils doivent attaquer en formations serrées.

«Nos soldats, au contraire, sont traités comme des êtres humains, intelligents, capables de penser par eux-mêmes dans les grandes circonstances.»

— Et la question de la paix? a demandé le correspondant.

«La paix aujourd'hui, a répondu le général Joffre, serait un crime envers la postérité. Elle ne serait qu'un armistice, pendant lequel chaque nation continuerait fiévreusement à se préparer pour la guerre. La nation française est trop intelligente pour se laisser égarer ou pour se laisser tromper.

«Nous ne combattons pas une nation ayant les mêmes idées que les nôtres, mais une nation ivre de l'idée de domination impérialiste, une nation qui croit que dans les progrès du monde il n'y a pas de place pour les petits Etats.

«Du résultat de cette guerre suprême dépend le sort de l'Europe. Ou bien nous conquerrons le droit de vivre dans la démocratie et dans la paix, ou bien nous livrerons l'Europe à l'impérialisme. Partout où vous irez en France vous constaterez que cela est compris du peuple français.»

Le général Joffre a également déclaré au correspondant du «Colliers Weekly»:

«Toutes les précautions sont prises pour que la campagne d'hiver soit cette année moins pénible que l'année dernière.»

Ouvriers!

Faites une propagande incessante en faveur de votre journal.

LETTRE DE BERNE

De notre correspondant particulier.

Berne, 25 octobre 1915.

Il vide les caisses radicalement

L'affaire Leuba n'est décidément pas faite pour relever le prestige du radicalisme, ceci d'autant moins qu'à Berne nous sommes en train de savourer ces jours quelques chose d'analogue, avec la seule différence toutefois qu'il s'agit ici d'environ 2 millions de pertes probables.

Et l'auteur de ce petit scandale, me direz-vous? Un radical, parbleu! Un pontife comme Monsieur Leuba à La Chaux-de-Fonds, grand conseiller radical, conseiller général radical, trois-points, tel était M. Graf, fondateur de la Société Bernoise de Réassurances, aujourd'hui en déconfiture. Grand truqueur, brasseur d'affaires sans mérites du reste, ce joli coco, avec l'aide d'une personnalité de son acabit, M. Eggenberger, fondèrent il y a quelques années, la dite société de réassurances. Les choses ne tardèrent pas à mal aller, de sorte qu'aujourd'hui, après avoir tenté un repêchage, il y a un an environ, on découvre que toutes les affaires traitées sont plus ou moins véreuses. Les actionnaires y sont donc pour leur argent.

Le mal n'est pas si grand que dans la cité montagnarde, somme toute, puisqu'il n'y a que des actionnaires qui perdent et un actionnaire n'en est généralement pas à sa dernière assiette de soupe, comme ces pauvres petits vis-à-vis desquels Leuba se rend coupable du plus odieux des délits.

Ils ont bien tous un peu de ressemblance, ces mangeurs de socialistes et ce qui répugne, c'est de voir des ouvriers à la remorque de pareilles carcasses humaines sans conscience, à la cervelle vide et au ventre bien garni.

Ouvriers radicaux de La Chaux-de-Fonds, vous critiquez les Bulgares et vous en êtes, vous tirez dans le dos de vos frères en soutenant d'aussi méprisables êtres.

A. BERNARD.

Racovski arrêté

Notre camarade roumain Racovski a été arrêté récemment pour avoir attaqué le gouvernement dans une assemblée en mai passé. Depuis lors il avait assisté au congrès inter-balkanique de juillet et au congrès international de septembre en Suisse.



Echos de la guerre

La mort du guide

Les alpins autrichiens qui combattent devant le Monte Paterno ont perdu leur meilleur guide. C'était un nommé Joseph Innerkofler célèbre dans le Tyrol pour avoir escaladé maintes fois toutes les cimes les plus inaccessibles du Cadore. D'origine autrichienne, sa haine contre les Italiens s'était encore accrue du fait que leurs canons avaient détruit le refuge des Dret Zinnen, qui appartenait à sa mère et que celle-ci avait cru protéger en y arborant la Croix-Rouge, alors que la baraque servait de dépôt de munitions. Innerkofler jura de se venger. Dans la matinée du 4 juillet, il essaya de surprendre un poste italien situé à 3,000 mètres d'altitude, mais d'un sommet voisin, le lieutenant bolonais Seracchioli aperçut la petite troupe et avertit par mégaphone le poste de Paterno, qui la cribla de pierres. Les assaillants prirent la fuite à l'exception d'un seul qui, après un bond formidable, resta étendu sur un rocher. Le calme revenu, les Italiens voulurent savoir qui il était; l'un d'eux descendit, suspendu à une corde; le cadavre portait une médaille d'identité: c'était Innerkofler. On le remonta à l'aide de la corde, malgré la fusillade de l'ennemi et on l'enterra près du poste qu'il avait cru surprendre.

Telle est l'histoire du guide Innerkofler. Elle eût fourni un joli sujet de nouvelle à Mérimée.

L'uniforme allemand

Guillaume II vient de décider la suppression, dans son armée, de la tenue de ville. Une seule tenue, désormais, la tenue de campagne. de ce gris verdâtre qu'on appelle le «feldgrau». Un seul type de manteau, de blouse, de cravate, de botte, de ceinturon, de cartouxière. Pour distinguer les différentes armes, il ne restera que les pattes d'épaules: blanches pour les cuirassiers, «bleu-de-fleur-de-blé» pour les dragons, à tresse pour les hussards, rouges à liseré pour les uhlands, gris clair pour les chasseurs à cheval, écarlate pour l'artillerie de campagne, jaune d'or avec grenades pour l'artillerie à pied, noires à liseré rouge pour les pionniers, gris clair pour l'intendance, «ka-blau» pour le train. Les régiments d'infanterie se reconnaîtront aux parements des manches. Le pantalon sera le même dans toute l'armée, y compris la cavalerie.

Pour les officiers, on va supprimer les hautes bottes, l'épaulette, l'«Ueberrock», l'«Interimsattil», et remplacer le hausse-col d'argent par un collet de cuir.

En France, la réforme de l'uniforme est un fait accompli, au moins en principe. Toutes les troupes, sauf les troupes coloniales habillées de «kaki», doivent porter le bleu horizon. On distingue les armes à la couleur de l'écusson.

Daba Doumbia

Le lieutenant Mallet raconte dans une lettre qu'il était à Reims avec ses poilus noirs. Parmi ceux-ci se trouvait un grand diable qui répondait au nom de «Daba Doumbia». Ce Daba Doumbia était aussi brave que maigre, et ce n'est pas peu dire. Un jour, le lieutenant Mallet, qui connaissait Reims dans tous ses recoins, avait réussi une chose réputée impossible. Il s'était procuré des œufs! Avec quelques tirailleurs, il regagnait son cantonnement. Daba Doumbia allait devant, portant les œufs dans un panier.

— Si tu les casses! avait dit le lieutenant avec un geste éloquent.

Aussi le tirailleur tenait-il son panier avec un respect véritable.

Le petit cortège passait auprès du théâtre, quand une marmite tombe sur le toit de l'édifice.

— A terre contre la maison! crie le lieutenant.

Il est le premier à donner l'exemple. Après

l'explosion, il se relève. Daba Doumbia était au milieu de la rue, planté comme un pieu.

— Ah çal tu n'as donc pas entendu? Pourquoi toi n'a pas couché?

Alors, Daba Doumbia, sans se démonter: — Eh! yeutant, toi dire moi y couché et toi dire les œufs y pas cassés. Moi y a tenir les œufs.

Réponse à tout

Le président Wilson est réputé en Amérique pour la preste façon qu'il a de «river leur clou» à ceux qui se risquent à lui faire des interruptions lorsqu'il parle en public.

L'autre jour, il discourait devant un auditoire un peu nerveux qui admettait assez mal les explications fournies sur l'attitude hésitante des Etats-Unis face aux Allemands.

Un loustic, pour déconcerter l'orateur, s'avisait de lui crier, en constatant qu'il portait son lorgnon tout juste en équilibre sur la pointe de son nez:

— Pardon, monsieur le président, votre binoche est maintenant à peu près dans votre bouche.

— Je le sais, répondit M. Wilson, sans broncher, c'est pour voir tout à fait clair dans ce que je dis.

La salle rit, et le président termina son speech, dans la sympathie générale.

L'amnésie des soldats

Il n'est à peu près pas un seul soldat du front, pas un seul officier qui ne souffre, surtout après tant de mois de guerre, d'anémie cérébrale, sous une forme très particulière: le défaut absolu de mémoire en ce qui concerne les «noms». L'intelligence reste ouverte pour les autres souvenirs et il ne semble pas, par exemple, qu'on oublie les détails de ses affaires ou de ses intérêts; mais il arrivera fréquemment d'être incapable de mettre une adresse pourtant courante, de retrouver le nom d'un ami, d'un village récemment traversé.

Et cette amnésie est quelquefois tout à fait insupportable.

Le cas est identique parmi tous ceux qui sont sur la ligne de feu. Peut-être la fréquence des obus qu'on reçoit cause-t-elle cette dépression passagère. Sitôt la paix, tous les souvenirs reprendront leur place avec précision.

Ce n'est là qu'une maladie de guerre.

Le 3 octobre à l'étranger

Ce qui s'est passé le 3 octobre — jour de la manifestation socialiste internationale en faveur de la paix — en Allemagne, en Italie et en général dans les pays belligérants, il est impossible de le savoir, la censure ayant empêché de passer toute nouvelle à ce sujet.

En Hollande, dans tout le pays, une manifestation a été répandue à 30,000 exemplaires et de grandes assemblées ont eu lieu à Amsterdam, Delft, La Haye, Rotterdam, Utrecht, etc., où les camarades les plus connus du parti ont pris la parole. La police a cherché à empêcher ces manifestations, en sommant les restaurateurs de refuser leurs locaux. Les commandants militaires de Leiden et d'Utrecht ont défendu aux soldats d'assister à ces assemblées et les ont menacés du tribunal militaire.

Au Danemark, des manifestations ont eu lieu dans 40 localités. 30,000 manifestes ont été répandus et 1000 grandes affiches collées sur les murs. La Jeunesse socialiste avait aussi répandu des manifestes. Le fonds de Liebknecht a recueilli 1200 francs. L'esprit des participants était révolutionnaire.

En Norvège, 25 manifestations eurent lieu avec 15,000 participants. A Christiania, elle fut très impressionnante. Pour le fonds de Liebknecht, 1000 francs ont été recueillis.

C'est en Suède que les manifestations eurent le plus grand succès. On n'en a pas encore le détail.

NOUVELLES SUISSES

Le sucre autrichien. — Pour les transports de sucre d'Autriche en Suisse, les C. F. F. ont réservé quarante-quatre fourgons appartenant à des brasseries suisses. Ces fourgons portent une affiche avec ces mots: «Réservé exclusivement aux transports de sucre Autriche-Suisse.»

ZURICH. — Les vols à la poste. — L'agence télégraphique suisse reçoit un communiqué officiel selon lequel il est inexact que onze employés de poste soient compromis dans l'affaire des vols qui vient d'être découverte. Voici les faits révélés par l'enquête:

«La direction de l'arrondissement postal constatait depuis quelque temps la disparition de menus envois, adressés comme «échantillon sans valeur» à des militaires allemands et autrichiens; ces envois étaient consignés dans un des bureaux de poste de Zurich. Un contrôle serré fut exercé; il conduisit à la découverte de faits dont la justice fut aussitôt saisie. Le 19 octobre, le juge d'instruction Heuser, assisté de M. Wyss, adjoint à la direction des postes, commença ses interrogatoires. Jusqu'ici, sept commis postaux (cinq de langue française et deux de langue allemande) appartenant à deux bureaux, avouèrent s'être laissés aller à s'approprier le contenu de quelques envois de douceurs et échantillons sans valeur. L'enquête continue. Quelques personnes sur lesquelles pèsent des soupçons sont encore sous les verrous. Les coupables peuvent s'attendre à une peine sévère. Il n'est pas rigoureusement exact que ces actes déplorables soient dus à des haines de race. Ils ont sans doute eu pour causes la gourmandise et le manque du sentiment du devoir et de l'honneur.

ST-GALL. — Tué par un arbre. — Un ouvrier, nommé Boss, qui abattait des sapins dans les forêts de Freudenbach-Wald a été atteint par un arbre. Il a succombé peu après avoir été transporté à l'hôpital cantonal.

LUCERNE. — Un tireur imprudent. — Un peintre en bâtiment, âgé de 20 ans, a tiré par mégarde un coup de flobert sur un de ses camarades, nommé Anton Weya. Celui-ci a été tué.

TESSIN. — Pour ne pas aller à la guerre. — Un ingénieur autrichien, nommé Mékota, originaire de la Bohême, qui séjournait à Bellinzona avec sa femme et ses deux enfants, s'est suicidé hier matin.

Mékota, qui habitait depuis vingt ans en Italie, dut quitter ce pays lors de la déclaration de guerre. Dernièrement, il reçut du consulat un ordre de mobilisation et, ne voulant pas partir, il préféra se donner la mort.

A la Banque du Tessin. — La vérification de l'actif de la Banca del Ticino par la Société judiciaire de Bâle ayant donné un résultat satisfaisant, les délégués du Conseil d'Etat et du conseil d'administration de la Banque d'Etat du Tessin ont pris définitivement possession de la Banca del Ticino, qui a été radiée du registre du commerce et remplacée par la Banque d'Etat. Le conseil d'administration va procéder à la nomination du personnel subalterne de la Banque d'Etat.

„Karl Liebknecht Klub“

La conscience socialiste a trouvé une façon très originale de s'exprimer sur ce que devait être l'attitude des chefs socialistes. En Australie, en Italie, en Espagne, dans les Balkans, aux Etats-Unis, on crée des «Club Karl Liebknecht». A Adelaide fut organisée une «Fête Karl Liebknecht». En Suisse, lors de la grande manifestation du 3 octobre, on recueillit les premières sommes pour un «Fonds Karl Liebknecht».

La «Bataille Syndicaliste» disparaît

Samedi matin, paraissait le dernier numéro (le 1638e) de la «Bataille Syndicaliste». Ce sont les difficultés financières, consécutives, explique-t-elle, à l'état de guerre prolongé, qui mettent notre consœur dans l'impossibilité de continuer sa publication. Cette fin avait d'ailleurs été décidée le 26 septembre dernier par l'Assemblée générale du journal.

«Retenons les sacrifices, dit le conseil d'administration, en annonçant l'événement, retenons les sacrifices consentis par les organisations, par les militants, grâce auxquels se comblait automatiquement le déficit mensuel qu'entraîne logiquement la publication d'un quotidien dont les ressources proviennent uniquement de la vente et des concours des amis.»

C'est une vérité trop évidente que la vie d'un quotidien ouvrier honnête est particulièrement difficile.

Nos camarades de la «Bataille Syndicaliste» en ont fait la dure expérience. Après s'être interdit la publicité, ils l'avaient admise, et néanmoins leur organe succombe sous les difficultés accrues par les circonstances de l'heure.

Ajoutons que le dernier numéro de la «B.S.» contient une déclaration signée d'un certain nombre de militants syndicaux, annonçant la publication d'un nouvel organe, «La Bataille», qui «représentera, disent-ils, la période de transition qui doit séparer la vie de la «Bataille Syndicaliste» d'hier de la «Bataille Syndicaliste» de demain.»

Terminons cette information en disant que le Conseil d'administration déclare que la propriété du titre de la «B.S.» est transférée au secrétariat de la C. G. T.

Ce serait donc l'organisation centrale du mouvement syndical français qui serait appelée, dans l'avenir, à faire revivre, le cas échéant, l'organe qui disparaissait samedi.

Les gâités de la censure

Les typos du «Nouvelliste» de Rennes comptent un abominable traître. Heureusement pour la France, on va bientôt le découvrir.

Voici les faits: Dernièrement, dans ce journal, il s'était glissé une ligne de chinois — assemblage de lettres sans aucun sens que les typos emploient pour remplir une ligne mauvaie.

Par erreur, cette ligne qui doit toujours être enlevée, ne figurait pas sur l'exemplaire envoyé à l'état-major, mais elle fut oubliée dans la Dernière Heure.

Le lendemain, un officier de l'état-major du Xe corps tombe en arrêt devant une ligne de chinois, pareille à celle-ci:

Il fait appeler les censeurs qui déclarent n'y rien comprendre. Grand émoi au Quartier Général.

On fait venir le chef de la police mobile aux fins d'enquête.

Le général V. interroge le directeur et le somme de désigner celui des typos qui peut être soupçonné de correspondre avec l'ennemi. Il ne s'agit rien moins que de le déferer au conseil de guerre.

Le directeur a beau se porter garant du patriotisme de son personnel, le général et l'état-major ne veulent rien savoir, et l'affaire en est là.

Tout de même, si les censeurs avant d'entrer en fonctions avaient pris la peine de passer cinq minutes dans une imprimerie, on ne commettrait pas des gaffes qui vont époustouffler le journalisme du monde entier.

Ménagères! Soutenez les chômeurs en achetant les brosses de la Brosserie communale.

FEUILLETON DE «LA SENTINELLE»

203

BAISER DE MORT

par

Georges MALDAGUE

(Suite)

Le marquis de Tramond se tourna vers André Orris:

— Le comte de Marcilley est homme d'honneur; nous croyons à la parole du comte de Marcilley.

Un flot de sang empourpra le visage de l'accusé.

Son cou se gonfla, les veines saillant comme des cordes.

On put croire qu'une attaque d'apoplexie allait le terrasser.

Mais il redevint aussitôt d'une pâleur intense.

On le vit tressaillir coup sur coup, son corps agité de la tête aux pieds.

Puis, il reprit, encore une fois, les apparences impassibles.

— Certes, fit-il, la voix changée, mais relativement calme, je ne mets pas en doute la loyauté de M. de Marcilley; seulement, vous ne pourrez m'empêcher de répéter, monsieur de Tramond, que j'ai affaire à un insensé. Il est des espèces de folie qui gardent les apparences de la raison... la sienne a été, sans doute, de ce genre jusqu'alors.

Seulement, ce soir, il délire... ou alors, c'est un imposteur, un misérable aventurier qui espère usuper le nom du malheureux enfant que nous avons enterré. Voyons, messieurs, cette lugubre, cette lamentable plaisanterie n'a-t-elle pas assez duré? Voyons, comte, êtes-vous la dupe de cet idiot ou de cette canaille? Prenez garde, si vous ne lui enjoignez pas à l'instant de quitter la place... prenez garde! je l'étrangle comme un chien.

Le sang, d'un seul jet, lui remontait, à une seconde reprise, à la face.

Son torse se ramassait pour se développer puissant comme celui d'un lutteur.

Il allait fondre sur le jeune homme, qui l'attendait de pied ferme.

Le marquis de Tramond pendant que les autres entouraient Orris, se plaça devant lui.

— Attention, dit-il, la violence est mauvaise conseillère, elle est surtout, pour ceux qui ne demandent qu'à être des juges impartiaux, un indice fâcheux.

— Des juges? je n'ai pas besoin de juges monsieur. Je veux châtier un misérable que chacun ici encourage... Nul ne m'empêchera de le faire.

— Pardon, je vous en empêcherai, moi!

Ce grand vieillard, aux cheveux d'argent, à la noble et mâle figure, en imposait-il au criminel, ou retrouvait-il assez de sang-froid pour se dire qu'en effet les violences ne feraient qu'aggraver sa situation?

La voix de celui qu'une heure plus tôt il croyait mort et qui surgissait encore en face de lui pour l'attaquer ouvertement, l'accuser en public, vint affermir ce sang-froid qui, en apparence, ne devait plus le quitter.

— Nous ne sommes plus ici dans la cour du château des Mouettes, disait cette voix, nous ne sommes plus seuls sur la falaise, au milieu de la nuit, entre le ciel et la mer... Vous armé, moi sans défense...

Je le répète, l'heure de la justice est venue; répondez, défendez-vous, on vous écoute.

Orris eut un sourire dédaigneux.

A son tour, il alla s'adosser au mur.

Et, s'adressant à ceux qui l'entouraient, en affectant de ne point arrêter ses yeux sur l'homme qui venait de parler:

— Je vous préviens, messieurs, que je ne me commettrai pas jusqu'à répondre à des insanités, dont vous aurez, je pense, la bonne foi de reconnaître la valeur. Que ce pauvre garçon jase tant qu'il voudra, vous tenez à ce que je l'écoute, soit... Mais quand il aura fini, je demanderai à M. le Maire — car ce doit être Monsieur le Maire de Pacy qui se tient assis là-bas sur le rebord de son fauteuil — je demanderai donc à M. le Maire de vouloir bien lui mettre la main au collet.

Les individus de son espèce sont bons à envoyer en prison, en attendant que des experts aient déclaré si l'on doit les diriger sur Charenton ou les faire passer en cour d'assises.

— Parlez, monsieur de Berney, dit le comte au jeune homme, qui restait d'un calme imperturbable.

— C'est ce que je vais faire, monsieur; que M. Orris me réponde ou qu'il ne me réponde point... le résultat sera le même.

Et, tourné vers son auditoire, tandis qu'il désignait son ex-tuteur:

— J'accuse cet homme de m'avoir tendu un piège pour m'attirer au château de Car-

nac, sur les bords de l'Océan, et là, me poursuivre à coups de revolver, de m'avoir forcé à me réfugier dans un souterrain, dont il a barricadé la porte, me condamnant à y mourir de faim... Deux personnes sont ici qui diront que je ne mens point.

Avant qu'il eût terminé, Mme de Marcilley s'était levée.

Elle se soutint à la console et prononça en posant la main sur le bras d'Olga:

— Ces deux personnes, c'est moi et Mlle Raminoff; lorsque nous avons ouvert la porte de sa prison, M. Raoul de Berney y était enfermé depuis trois jours.

Mme de Marcilley reprit:

— Cela s'est passé il n'y a pas plus de trois mois, au cours d'un voyage d'excursions sur la côte de Bretagne que nous faisons ensemble; mademoiselle et moi, nous avions gravi une falaise au sommet de laquelle se dresse un château abandonné que nous voulions visiter. C'est en tournant autour du donjon que, des gémissements atteignant nos oreilles, nous sommes approchées d'une porte basse, massive, verrouillée si solidement qu'il nous a fallu réunir nos forces pour l'ouvrir... Une fois ouverte, cinq ou six marches descendues, nous avons buté contre un corps étendu qu'à grande peine encore nous avons ramené à la lumière...

Elle se tut.

Orris était devenu horriblement livide; mais il dit tranquillement:

— Je ne mets point une seconde vos paroles en doute, madame; seulement, je vous prie de croire que je suis absolument étranger à cette histoire.

(A suivre.)

JURA BERNOIS

DELEMONT. — Tribunal militaire. — Le tribunal militaire de la II^e division était réuni samedi à l'Hôtel de Ville de Delémont pour y juger le soldat Fridelance, instituteur à Porrentruy. M. le lieutenant-colonel Egger, de Fribourg, fonctionnait comme grand juge, et M. le capitaine Colomb, avocat, à Neuchâtel, figurait comme auditeur en chef. Le défenseur de l'accusé était Me Goetschel.

On se souvient que Fridelance avait déjà comparu une première fois devant le tribunal le 19 août dernier, mais qu'à la suite des déclarations de son défenseur, il avait été mis en observation à la Waldau, où il séjourna 22 jours.

Au début de la séance, le grand-juge donne connaissance des conclusions du rapport présenté par M. le Dr de Speyer, médecin à la Waldau. Ce dernier reconnaît à Fridelance des affections nerveuses, mais conclut à sa responsabilité.

Fridelance est accusé d'avoir fait preuve de résistance passive lors de la deuxième mobilisation et s'être rendu coupable d'insubordination. On lui reproche par exemple d'avoir quitté le rang assez souvent en prétextant qu'il ne pouvait plus suivre, d'avoir esquivé des corvées, d'avoir mal exécuté des exercices, d'avoir mangé du pain pendant un exercice de punition et d'avoir refusé de le jeter par terre, enfin, — ceci est le gros morceau — d'avoir fait contre son capitaine un rapport contenant des inexactitudes et des injures. Ce fameux rapport qui est la pièce de résistance, mentionna quatorze faits différents reprochés à M. le capitaine Wenger. La plupart des points sont relatifs aux grossiers propos tenus par cet officier, qui les a reconnus lui-même comme exacts.

Le tribunal délibère pendant près de 3 heures. Il revient avec un verdict de culpabilité pour l'accusation d'insubordination et condamne Fridelance à deux mois de prison, dont à déduire dix jours pour la préventive subie, et au paiement de fr. 300 de frais.

Un considérant du jugement flétrit la grossièreté du capitaine Wenger, dont il déclare regretter les excès de langage.

Fridelance a été incarcéré immédiatement.

CANTON DE NEUCHÂTEL

Mise sur pied. — Nous avons annoncé hier par erreur que le régiment de landwehr 38 était mis sur pied pour le 15 novembre; c'est le régiment de l'élite 32 qui est mobilisé.

A propos de Perreux. — Notre camarade Schürch nous fait observer que, dans notre compte-rendu de l'assemblée de délégués de Neuchâtel, paru hier, nous lui faisons dire qu'il «reconnait que parmi les plaintes formulées, quelques-unes étaient fondées», ce qui n'est pas exact. Voici, pour éviter toute équivoque, ce qu'il a déclaré :

«1. Que dans sa seconde visite, comme lors de sa première, il avait emporté une impression de tristesse de voir tant de malheureux réunis dans certains pavillons; mais que par contre beaucoup d'entre eux jouissaient d'une grande liberté. Si certains de ces pensionnaires n'étaient pas heureux, c'était compréhensible; on ne se voit pas avec plaisir dans un asile d'incurables, même aussi bien situé que l'est celui de Perreux;

2. Que la tenue et l'administration de cet établissement lui paraissent excellentes;

3. qu'il serait possible de faire mieux si les moyens dont disposaient Perreux permettaient certains agrandissements ou constructions nouvelles;

4. qu'il ne comprenait pas l'attitude du Conseil d'Etat et du Grand Conseil refusant l'enquête demandée par le groupe socialiste;

5. qu'il était nécessaire que le parti socialiste soit représenté au Conseil de surveillance et à la Commission administrative de l'hospice de Perreux pour y établir un contrôle efficace. Il est inadmissible que nous n'ayons aucun représentant dans ces commissions.»

LE LOCLE

Feu de cheminée. — Hier soir, à 6 h. 1/2, un feu de cheminée s'est produit au n° 41, rue de la Concorde. Ce feu fut très violent. Une gerbe d'étincelles, pendant près de 2 heures, sortait sans interruption du canal, étincelles que la bise, à chaque instant, faisait tourbillonner sur le toit, le poste de premiers secours fut sur les lieux à 6 h. 3/4. Le feu ne pouvant être éteint, il fallut le laisser achever son œuvre, c'est-à-dire attendre que la couche épaisse d'enduit par la suite, avec le temps, avait formé, contre les parois de l'étroit canal, tout entièrement consumée.

Les abords de la cheminée furent surveillés et tout était préparé en cas d'extension du sinistre. Dans les combles, le ciment reliant les briques du canal s'éffritant peu à peu, on put voir le feu à travers une quantité de fentes. Quand la bise, par instants, s'engouffrait dans la cheminée, des fusées d'étincelles jaillissaient dans les bûchers. A 9 heures le feu s'éteignit de lui-même. La partie supérieure du canal est passablement endommagée et quant aux abords, grâce à l'active surveillance, il n'y a eu aucun dégât.

Comité du Bien public. — Commission des secours. — Le renouvellement des bons aura lieu le vendredi 29 octobre, comme suit :

de 8 heures du matin à midi, pour les lettres A à H; de 2 à 5 heures du soir, pour les lettres I à Z.

A l'avenir, le renouvellement se fera en un seul jour, et non plus en deux journées. 8160

LA GUERRE

La situation

Une dépêche d'Athènes parle d'une grande bataille engagée autour de Veles (Köprüli) où les Bulgares seraient en retraite devant les Français. Le premier communiqué français officiel y relatif est daté du 22 octobre, il confirme la défaite bulgare. Dans le nord, l'offensive austro-allemande subit un temps d'arrêt.

Sur le front russe, les Allemands s'acharment de nouveau en attaques et contre-attaques sanglantes, mais ils n'avancent pas. Ils sont plus particulièrement actifs au nord, entre Dvinsk et la mer. On a dit pourquoi, dans ce secteur, leurs positions n'étaient pas aussi favorables que sur le reste du front pour y attendre la mauvaise saison. Cette ligne est une porte ouverte sur le front allemand et fermée du côté russe. Il s'agit pour les Allemands d'avancer plus loin. Ils mettent tout en œuvre: zeppelins, croiseurs, armée de terre, mais en vain. Le communiqué russe nous apprend, une fois de plus, que ces dernières attaques ont été stériles. «Nos troupes, dit-il encore, en parlant d'un combat sur la Drina, ont embroché une grande partie des Allemands», termes qui montrent le caractère que prend de plus en plus la tuerie européenne.

FRONT FRANCO-ANGLO-BELGE

Communiqué français

Pour «la Courtine»

La lutte s'est poursuivie pied à pied contre l'ouvrage de «la Courtine» avec des fluctuations de peu d'étendue. La résistance opiniâtre de nos troupes et leur retour offensif immédiat ont brisé l'effort des contre-attaques ennemies.

Une attaque brusquée au nord-est de Massiges nous a rendus maîtres d'une tranchée allemande, à proximité de la position que nous avons conquise récemment.

FRONT BALKANIQUE

Communiqué français

Les Bulgares battus

Le 22, les Bulgares ont attaqué à Stroumitza. Ils ont été complètement battus.

Les informations suivant lesquelles les Français auraient été rejetés sur la rive droite du Vardar sont fausses.

Le grand quartier général communique: A l'est de Vysegrad, la ligne de hauteurs Souha-Gora-Panas a été atteinte.

L'attaque des armées des généraux von Kœwess et von Gallwitz progresse heureusement.

Au sud de Palanka, les versants nord de la vallée de Racata sont en notre possession.

Plus à l'est, Markovacz, Velik-Laloe, Koutzevo sont pris.

Au cours des trois derniers jours, 960 soldats ont été faits prisonniers.

Aucune nouvelle information n'est parvenue de l'armée du général Bojadjeff.

La situation intérieure en Bulgarie

On mande d'Athènes:

Le journal «Paris» est informé qu'à Sofia et dans les grandes villes bulgares, un important courant russophile se forme dans le but de renverser le cabinet Radoslavoff. Les Allemands, craignant cette éventualité, renforcent leurs officiers et s'emparent de l'armée. L'arrivée de troupes turques est considérée comme un moyen de terroriser le peuple.

LA CHAUX-DE-FONDS

Affaire de Soupes scolaires

On nous prie d'insérer la note suivante: Après avoir suscité les commentaires du public, cette triste affaire paraît devoir provoquer des articles ou des polémiques de presse.

Or, les quatre personnes qui se sont entremises pour recouvrer la somme dilapidée désirent empêcher tout malentendu et éviter toute allusion malveillante à l'égard de n'importe qui, société ou particulier; elles tiennent à faire savoir qu'elles n'ont agi sur la demande ou l'invitation d'aucun parti politique, non plus que d'aucune société, quel qu'elle soit.

Ces personnes n'ont pensé dans le moment même, qu'au sauvetage moral et matériel possible d'une femme et de quatre petits enfants.

Ensuite des événements et en raison de la gravité de la faute, elles ont décidé le lundi 25 octobre, à 5 heures du soir, de faire la déclaration ci-après:

Le délinquant se constituera prisonnier pour répondre à la plainte qui devra être portée par le Comité dont il faisait partie; la justice suivra son cours jusque et y compris la condamnation, sans que le résultat des démarches qui ont été faites jusqu'à présent ou qui seront encore faites puisse être invoqué et profiter, sous quelque forme et de quelle façon que ce soit, à celui qui a commis la faute.

Ces quatre personnes — avec l'appui du Comité des Soupes scolaires déjà consulté

— prennent l'engagement moral de faire tous leurs efforts pour compléter la somme réunie à ce jour et arriver ainsi à reconstituer intégralement le capital des Soupes scolaires qui auront, en ce prochain hiver, à assumer une importante tâche. Elles disent leur reconnaissance à ceux qui n'ont écouté que la bonté de leur cœur pour ouvrir leur bourse et permettre qu'à côté de la grande faute, qui ne saurait être cachée et qui doit être punie, on trouve toujours un reste réconfortant d'amour et d'inépuisable charité.

Autour d'un accident. — A propos de l'accident arrivé à la gare à M. Augsbourger et que nous avons relaté hier, le Manège nous téléphone qu'il n'a pas reçu l'ordre de sortir l'ambulance, mais qu'il avait des chevaux à disposition. Des renseignements que nous donne le poste de police, il résulte qu'en effet, l'ambulance n'est plus mobilisée dans les cas urgents, mais qu'on se sert d'une auto. Or, la commande de l'auto est parvenue au poste de police à 10 h. 1/4 et à 10 h. 19 la voiture partait. On a donc attendu deux heures — puisque l'accident est arrivé à 8 h. 1/4 — pour avertir le poste de police! C'est ce qu'on appelle, peut-être, un cas urgent. N'eût-il pas mieux valu, au contraire, avertir un peu plus vite et faire atterrir au manège la voiture d'ambulance? La victime n'aurait pas eu à attendre plus longtemps son transport et celui-ci eût été fait dans de meilleures conditions.

Macabre découverte. — Deux jeunes garçons qui se promenaient, hier après midi, au Bois du Couvent, y ont découvert un homme pendu à un arbre. A 4 heures, M. le juge de paix a procédé à la levée du corps. Il s'agit d'un malheureux atteint, paraît-il, de la manie de la persécution.

Examens d'apprentis de commerce. — Lundi et mardi ont eu lieu en notre ville les examens d'apprentis de commerce du Cercle de La Chaux-de-Fonds. 33 candidats s'étaient inscrits, dont 5 ne se sont pas présentés. 5 ont échoué, 28 ont obtenu le diplôme cantonal, dans l'ordre de sortie que voici:

1. Rodolphe Schinz (Banque cantonale), Neuchâtel; — 2. ex-aequo: Paul Zimmermann (E. Zimmermann), La Chaux-de-Fonds; — Henri Krebs (Gindrat-Delachaux et Cie) La Chaux-de-Fonds; — 3. Félix Wasserfallen (Banque cantonale), La Chaux-de-Fonds; — 4. ex-aequo: Laure Soguel (Banque cantonale) Cernier; — Edouard Jaquet (Banque cantonale) Colombier; — 5. ex-aequo: René Rucht (Banque fédérale) La Chaux-de-Fonds; — Emily Stadlin (Ed. Stadlin) La Chaux-de-Fonds; — Emile Taillard (Perret et Cie) La Chaux-de-Fonds; — 7. ex-aequo: Werner Keller (Berthoud et Cie) Neuchâtel; — Maurice Baehler (Baehler-Leuba) Chaux-de-Fonds; — 8. William Rosselet (Banque fédérale) La Chaux-de-Fonds; — 9. ex-aequo: Albert Gerber (Banque cantonale) Neuchâtel; — Jules Haldimann (Banque cantonale) Neuchâtel; — 10. ex-aequo: Philippe Ménétrier (Banque cantonale) Neuchâtel; — Paul Faessler (Banque du Locle) Le Locle; — 11. Maurice Perotti (Banque cantonale) Neuchâtel; — 12. ex-aequo: Charles Bourquin (Pury et Co) Neuchâtel; — William Brandt (Stauffer Son et Cie) La Chaux-de-Fonds; — 13. Hans Baehler (J. Renaud et Cie) Neuchâtel; — 14. ex-aequo: Emile Fuchs (Petitpierre et Cie) Neuchâtel; — Alfred Herrenschwand (Petitpierre et Cie) Neuchâtel; — 15. Charles Magistrini (Petitpierre et Cie) Neuchâtel.

Syndicat des graveurs. — Les membres du syndicat des ouvriers décorateurs et bijoutiers sont avisés qu'une assemblée générale aura lieu le jeudi 28 octobre à 8 h. 1/4 du soir à l'Amphithéâtre du Collège primaire, et priés d'avertir leurs camarades qui ne seraient pas atteints par le présent communiqué. (Voir aux annonces).

Le Progrès. — Les membres du «Progrès», caisse d'indemnité en cas de maladie, sont rendus attentifs à l'annonce paraissant dans le présent numéro.

Cercle ouvrier. — Pour rappel, l'assemblée générale de ce soir, à 8 h. 1/4. Les membres n'ayant pas reçu de convocation en sont avisés par le présent avis. Prière d'annoncer les changements de domicile.

La Persévérante. — La fanfare «La Persévérante» a appelé à la présider, le camarade Henri Durig, Nord 45. Nul doute que ce choix lui permettra de continuer à suivre sa voie de prospérité.

Parti socialiste. — Les membres ayant changé de domicile sont priés d'un avis sans retard Gaston Hardouin, caissier, rue Philippe-Henri Matthey 27.

Il est rappelé aux membres qu'ils peuvent s'acquitter de leurs cotisations, tous les samedis soirs dès 8 heures, au Cercle ouvrier. Autant que possible se munir de son carnet.

Jeunesse socialiste. — Ce soir, au Cercle ouvrier, causerie du camarade Ch. Schurch, sur le «Syndicalisme». Invitation cordiale aux jeunes.

Memento du 27. — Au Temple communal, à 8 heures du soir: Concert de la Société de Musique.

Nous publierons dans un de nos plus prochains numéros un article d'E.-P. G.:

Comment on affame le peuple
La hausse du prix du lait

LES DÉPÊCHES

La guerre aérienne

PARIS, 26. — (Havas). — Rien à signaler depuis le précédent communiqué. Un de nos pilotes, sur un avion à une place, a pris en chasse, au nord de Dormans, un aviateur qu'il a attaqué à courte distance après l'avoir rejoint. L'avion allemand ayant eu son moteur atteint en plusieurs endroits par des balles de mitrailleuses, dut atterrir près de Jaulgonne, dans la vallée de la Marne. Les deux officiers qui le montaient, un capitaine et un lieutenant, ont été faits prisonniers au moment où ils essayaient de détruire leur appareil. Celui-ci est resté intact entre nos mains. C'est un appareil à deux places, très rapide et muni de tous les derniers perfectionnements.

A la veille d'une crise ministérielle en France

PARIS, 26. — (Havas). — Le «Journal» dit que les ministres devaient tenir ce matin un conseil, sous la présidence de M. Viviani. Au cours de ce conseil sera résolue la question de la succession de M. Delcassé au ministère des affaires étrangères.

PARIS, 27. — (Havas). — Les couloirs du Palais Bourbon ont été hier après-midi extrêmement animés. On s'y est entretenu uniquement de l'éventualité d'un remaniement ministériel, qui est maintenant considéré comme certain. Bien qu'aucune solution ne soit intervenue à l'heure actuelle, on a l'impression que les modifications projetées sont à la veille d'être réalisées. Ces modifications, dont on ne peut encore préciser toute l'étendue, sont uniquement inspirées par le désir de maintenir la trêve des partis et de consolider l'union sacrée qui, depuis le début des hostilités, a été la règle commune de tous les Français.

PARIS, 27. — (Havas). — Contrairement aux bruits répandus, le conseil de cabinet tenu hier matin ne s'est pas occupé de la désignation du successeur de M. Delcassé. Toutefois, une décision définitive est imminente.

L'offre de Chypre à la Grèce

LONDRES, 26. — A la Chambre des communes, répondant à une question concernant la proposition de cession de l'île de Chypre à la Grèce, sir Ed. Grey a déclaré:

Nous nous sommes cru obligés, en raison de la situation critique où se trouvait notre alliée serbe, de faire tout notre possible pour lui procurer la seule assistance immédiate disponible. En conséquence, le gouvernement britannique a fait savoir à la Grèce que, si elle consentait à prêter une aide entière et immédiate à la Serbie contre la Bulgarie, nous serions prêts à lui céder l'île de Chypre. Comme la Grèce n'a pas cru devoir fournir une assistance quelconque à la Serbie, l'offre faite sous cette condition est en conséquence devenue caduque.

Collision d'aéroplanes

MILAN, 26. — Le «Secolo» apprend de Turin que près de l'aérodrome de Mirafiori, deux monoplans montés par les aviateurs Ornati, de Parme, et Geribal, de Savone, se sont rencontrés à une centaine de mètres de hauteur. Les aéroplanes sont tombés fracassés et les aviateurs ont été tués sur le coup.

Complot allemand aux Etats-Unis

MILAN, 27. — Le «Corriere della Sera» apprend de Londres qu'une dépêche de New-York annonce l'arrestation des chefs d'une vaste conjuration ourdie par des agents allemands dans le but de détruire dans la haute mer les paquebots chargés de munitions destinées aux Alliés. Sur les personnes arrêtées, toutes allemandes, on a trouvé une grande quantité de dynamite et d'autres substances explosibles. La police a séquestré aussi un canot automobile, propriété des conspirateurs.

L'incendie d'un hôtel

INTERLAKEN, 27 (8 h. 45 du soir). — L'hôtel «Splendid» appartenant à M. Michel-Lauener, est en flammes. On espère toutefois pouvoir circonscrire le feu aux combles et à l'étage supérieur. L'hôtel avait été transformé et considérablement agrandi il y a quelques années.

INTERLAKEN, 27. — L'incendie de l'hôtel «Splendid» a pu être éteint à 9 heures trois quarts. Les combles et l'étage supérieur sont complètement détruits.

La suprématie de l'air

PARIS, 27. — (Havas). — Une Ligue aérienne française s'est constituée qui a pour but de donner à la France la suprématie de l'air. Elle convie toutes les forces inemployées, toutes les bonnes volontés, à se grouper afin d'offrir aux pouvoirs publics un concours ardent et efficace pour vaincre toutes les difficultés de l'entreprise. Elle a l'ambition de doter l'armée aérienne de plusieurs milliers d'avions. Des personnalités éminentes de la politique, de l'industrie et des sports sont les fondateurs de cette ligue.

Ormond contre „Basler Vorwärts“

BALE, 26. — La Cour d'appel a confirmé le jugement du Tribunal pénal du 18 août, écartant, pour des raisons de forme, la plainte déposée contre le journal «Basler Vorwärts» par le fondé de pouvoir de la fabrique de cigares Ormond, à Vevey, et mis à la charge du plaignant tous les frais de première et de deuxième instance.

Sirop de Brou de Noix „Golliez“

Excellent dépuratif, employé avec succès pour combattre les impuretés du sang, les boutons, dartres, etc.
 En flacons de Fr. 3.— et Fr. 5.50
 En vente dans toutes les bonnes pharmacies et à la PHARMACIE GOLLIEZ, à Morat
 Exigez toujours le nom de „Golliez“ et la marque des „deux palmiers“.

Syndicat des Ouvriers Décorateurs et Bijoutiers

Assemblée générale

le Jeudi 28 octobre 1915, à 8 h. du soir, à l'Amphithéâtre du Collège primaire, Numa Droz 28.

Ordre du jour très important

LE COMITÉ.

Avant de faire vos achats en MEUBLES veuillez visiter notre

Exposition de Meubles

au 2^{me} étage de notre nouvelle maison. Vous y trouverez un grand choix de

Chambres à coucher et Salles à manger

en sapin, noyer ou chêne, à des prix avantageux :

Chambre à coucher Louis XV, se composant de

- 1 lit complet à 2 places avec matelas crin animal, duvet avec édredon et traversin av. plumes
- 1 chiffonnière
- 1 lavabo
- 1 table de nuit

Fr. 290

Chambre à coucher moderne, se composant de

- 2 bois de lit modernes
- 1 armoire à glace
- 2 tables de nuit marbre
- 1 lavabo avec marbre et glace

Fr. 425

Chambre à coucher moderne, noyer

- 2 bois de lit modernes, noyer
- 1 armoire à glace
- 2 tables de nuit marbre
- 1 lavabo avec marbres et glace

Fr. 595

Salle à manger moderne, se composant de

- 1 buffet de salle à manger
- 1 table à coulisse
- 1 divan moquette
- 6 chaises cannées

Fr. 340

Salle à manger moderne, noyer

- 1 buffet de salle à manger, noyer
- 1 table à coulisse, noyer
- 1 divan moquette
- 6 chaises cannées

Fr. 420

GRAND CHOIX EN TOUS GENRES DE MEUBLES

Lits de fer - Petits meubles

Demandez notre Catalogue de Meubles illustré 8158

Hess Frères

S. A.

A la Ville de Mulhouse - BIENNE

AU GRILLON

Vve BROCHELLA

Téléphone 14.70 - La Chaux-de-Fonds - Rue Fritz-Courv. 11

Articles de ménage en tous genres

Faïence, Porcelaine

Cristaux, Verrerie, Vannerie

Société de Musique

Au Temple Français

Mercredi 27 octobre 1915 à 8 h. du soir

CONCERT

Quatuor à cordes de Zurich

(W. de Bœr, Lidus Klein, Paul Essek, Fritz Reitz)

Armand GRABBE

1^{er} baryton du Théâtre Royal de la Monnaie, à Bruxelles

Prix des places : Galeries, fr. 3.— et 2.50 ; Amphithéâtres, fr. 2.50 et 2.— ; Parterres, fr. 1.50 et 1.—.

Billets et programmes au Magasin Beck, rue Neuve 14, et le soir du concert, à la porte de la tour. H22460C 8102

Le Progrès

Caisse d'indemnité en cas de maladie

La Chaux-de-Fonds

Les sociétaires changeant de domicile au 31 octobre 1915, sont priés d'en aviser sans retard, le secrétaire-caissier, M. ROBERT-JACOT, rue du Doubs 117.

Il est rappelé aux Sociétaires qui ne sont pas en règle au 31 août 1914, dans le paiement de leurs cotisations, qu'ils doivent faire leur possible pour s'acquitter de leur arriéré auprès du caissier. 8161 Le Comité.

Boucherie Chevaline

Collège, 25

Journelement belle viande fraîche à

fr. 0.80 le demi-kilo sans os. 8100

Se recommande, V^o E. Schneider-Benoit.

Hôtel Suisse

3, Rue du Premier-Mars, 3 (Anciennement Hôtel Guillaume-Tell)

Remis complètement à neuf. — Chambres confortables. — Chauffage central. — Cuisine française. — Bonne cave. — Salles de Sociétés et Billard au 1^{er} étage. Bonne pension. Restauration à toute heure. 7455

Se recommande, F. Krumenacher

Enchères publiques à la Halle

Le jeudi 28 octobre, à 1 1/2 heure du soir, il sera vendu par l'Office soussigné, différents objets mobiliers tels que : canapés, divans, commodes, machines à coudre dont une Pfaff, buffets de service, dont un sculpté, armoires à glace, chaises placets cuir, fauteuils, tables à coulisses et ordinaires, gardes-ropes, 2 portes vitrées, lavabos, régulateurs, secrétaires, tableaux, glaces, pianos dont un Schmid-Floor, une pendule neuchâtoise, vitrines et banques, etc., etc.

Le même jour à 4 heures du soir, Léopold-Robert 22, il sera vendu au préjudice d'un ancien locataire, des stores extérieurs et intérieurs, des tables, fond de vitrines, un lave-mains.

Ces enchères auront lieu au comptant et conformément aux articles 126 à 129 de la Loi sur la Poursuite. 8165 Office des Poursuites: H30069C Le Préposé: Ch^r DENNI.

MAISONS COMMUNALES

A LOUER

Pour le 31 octobre 1915 Commerce 133, 135, 137, 141 et Ph.-Henri Matthey 29

6 logements de 3 chambres, cuisine, vestibule fermé et éclairé directement, chambre de bains, gaz à la cuisine, électricité dans les chambres, dépendances, buanderie, cour et jardin. Fr. 45, 48 et 49 par mois, éclairage des paliers compris. S'adresser bureau de la gérance, Marché 18. 8157

PROVINCE de QUÉBEC

(Canada)

Terrains agricoles. — Régions de colonisation. — Culture maraichère. — Climat très salubre. — Pays de langue française.

Ecrivez pour brochures et renseignements à M. G. LANGLOIS, agent du Québec, 17, Boulevard des Capucines, PARIS, France. 8092



Caisse d'Assurance au Dégès du Cercle Ouvrier

Changement de domicile

Les sociétaires qui viendraient à changer de domicile sont priés de faire parvenir leur nouvelle adresse au caissier de la société: Jos. Friedli, Commerce 143. 8153 LE COMITÉ.

MESDAMES n'achetez aucun CHAPEAU

avant d'avoir vu ceux du

8075

PANIER FLEURI

Place Hôtel-de-Ville

MODÈLES DE PARIS

Chapeaux garnis et non garnis. Fournitures

Choix immense :: Prix défiant toute concurrence

Timbre escompte 5% Maison suisse

Commerce de Cuirs E. Schütz-Mathey

Gros Parc, 65 Détail Cuirs, Clous, Fournitures pour cordonniers et amateurs. Talonnettes, Crème pour chaussures, Graisse pour souliers de sport. — Peaux de chat contre le rhumatisme. Chamossage. Achat de peaux fraîches. 6708

Timbres caoutchouc, plaques émaillées p. portes, enseignes et tombes, etc. en tous genres et aux prix les plus bas. Catalogue à disposition. — Vve E. Dreyfus & Fils, rue Numa-Droz 2^e (entrée rue de Bel-Air), Chaux-de-Fonds. H20853C 7035

Vente et achats de soldes de petits outils et machines pour l'horlogerie. Lampes électriques de poche, batterie et ampoules supérieures. — Se recommande, A. CHATELAIN, Puits 14. 8156

Terme Meubles garnis, literie, lits complets, stores intérieurs et extérieurs. Réparations, Transformations. Crins, plumes, couil, moquette. — Se recommande, M. A. Fehr, tapissier-décorateur, rue du Puits 9. 7949

Chambre. A louer de suite, à proximité de la Gare, une chambre meublée, à monsieur travaillant dehors. — S'adresser chez M. A. Baur, Parc 82, 2^{me} étage. 8124

Pommade pour les cors, à 1 fr. la boîte, chez Mme L. Fellmann, coiffeuse, rue Numa-Droz 105.

Atelier de tapisserie. Remontage de meubles en tous genres, lits, etc., pose de stores. — Se recommande, M^{me} V^o A. Amstutz, rue du Parc 69. 8083

A louer pour le 31 octobre 1915 ou époque à convenir, à la Place d'Armes, un joli rez-de-chaussée de 3 pièces, corridor et dépendances. Prix fr. 40 par mois. — S'adresser Est 16, au 2^{me} étage à droite. 8155

Assurance-Vie. Dès que vous le pouvez, assurez-vous auprès de la «Patria», qui est une société suisse, basée sur le principe de la mutualité absolue. Pas d'entrée pour les abonnés à «La Sentinelle». — S'adresser à P. Humbert, La Jaluse, Le Locle. 8098

Sertisseuses à la main et à la machine, travaillant chez elles, recevraient ouvrage suivi par grande fabrique de la place. — Faire offres sous chiffres A. B. 8095, au bureau de La Sentinelle.

AU GAGNE-PETIT E. Meyer & Co Place Neuve, 6. Lingerie, Corsets, Lingerie. Literie. Meubles soignés.

Occasion. A vendre une malle en cuir fermant à secret, un burin-fixe soigné avec divisions. Prix avantageux. — S'adresser rue Jacob Brandt 126, au 2^{me} étage. 8149

CINÉMA PALACE

Encore ce soir et demain

PROTEA

et La

Course à la Mort

formidable roman policier en 6 actes interprété par une des plus belles femmes du monde

Madame ZIGOMAR

DEMI-PRIX 8166

Commis. Jeune homme ayant servi dans grande entreprise de transport et désirant se perfectionner dans la langue française, cherche place analogue. — Adresser les offres sous chiffres X 8145, au bureau de La Sentinelle.

A louer pour le 31 octobre 1915 beaux appartements modernes de 2 et 3 pièces, au soleil, quartier de la Prévoyance. — S'adresser à M. H.-N. Jacot, gérant, rue Ph.-Henri Matthey 4 (Bel-Air). 8125

On demande à acheter une grande baignoire en bon état. S'adresser au magasin de cuirs, rue du Grenier 5. 8133

On offre à vendre un tour aux débris latéaires, avec roue, le tout en bon état. S'adresser à M. A. Guillarmod, Léopold-Robert 41. 8139

On demande plusieurs bons remonteurs pour petites pièces cylindre. — S'adresser chez M. Placide Parel-Meyer, Renan (Jura bernois). 8159

Logement A louer, pour le 30 avril 1916, un appartement de 3 pièces, vestibule éclairé, au soleil, gaz, électricité, lessiverie, cour, jardin. Prix, 42 fr. par mois. S'adresser chez M. H. Voirol, rue de la Charrière 51. 8162

Potager à gaz. A vendre de suite un potager à gaz à 2 feux. Bas prix. — S'adress. Charrière 18, 1^{er} étage à droite. 8151

Etat-civil de Neuchâtel

Mariages célébrés. — 23. Gustave-Victor Paris, chef de bureau, et Marthe-Elisa Sunier, les deux à Neuchâtel.

23. René-Auguste Binggell, électricien, à Neuchâtel, et Bertha Hauser, ménagère, à Cernier.

23. Alphonse-Daniel Chuard, employé au gaz, et Rose-Olga Junod, repasseuse, les deux à Neuchâtel.

Nalssances. — 20. Olga-Madeleine, à Ernest Jaggi, manœuvre, à Saint-Martin, et à Clémentine-Madeleine née Jaquet.

21. Marcelle-Denise, à Henri Javet, carreur, à Peseux, et à Anna-Elisa née Moulin.

21. Daniel-All, à All Pieren, mécanicien, à Saignelégier, et à Olga née Chatelain.

23. Ernest-Frédéric, à Ernest Walperswiler, fonctionnaire cantonal, et à Rachel-Augusta née Panier.

Décès. — 22. Max-Théodore Desoulavy, professeur, époux de Laure-Valentine Russ, né le 29 juillet 1868.

Etat-civil de La Chaux-de-Fonds

Du 26 octobre 1915

Promesses de mariage.

Mathey Charles-Arnold, commis, Bernois et Franz Rosalie-Magdalena, tailleur, Neuchâtoise et Bernoise.

Lehnen Louis-Adolphe, commis, Bernois et Jaquet Cécile-Emma, Neuchâtoise.

Moser Frédéric, charpentier et Linder Anna, ménagère, tous deux Bernois.

Décès. — 2258. Dumont-dit-Vollet Arnold, veuf de Julie-Constance née Vuilleumier, Neuchâtoise et Bernoise, né le 3 février 1841, décédé à Vernez (Montreux).

Cinéma APOLLO

Ce soir, pour la dernière fois

Asta NILSEN

dans

La Morte de Séville

4 actes

4 actes

Ce drame se déroule dans les plus beaux pays d'Espagne. La course et la lutte traditionnelle des taureaux; nous assisterons à de tragiques luttes par les plus célèbres toréadors du jour. Rien de plus émotionnant et passionnant.

Succès! Sensationnel! Succès!

Demi-Prix

Demi-Prix